

C'est de cette parenté du *r* et du *l* que vient ce défaut de prononciation de certaines personnes qui, ne pouvant prononcer le *r*, mettent partout le *l* à sa place, et cette erreur de certaines autres qui vous disent, par exemple : un chat *angola*, pour : un chat *angora*.

L'*l* mouillé, le double *l* précédé d'un *i*, que bien peu de Français dans le Nord surtout, prononcent correctement, est aussi de la catégorie des articulations linguales. Cette articulation, qui, dans les bouches méridionales, donne à la prononciation de *ill* quelque chose d'analogue à celle de *igl* avec le *g* extrêmement adouci, au point d'être presque impalpable, tend de plus en plus à disparaître, et est brutalement remplacée par le son de *ii* ou de *ly* : on prononce presque généralement aujourd'hui : *travailleur*, *tailleur*, comme s'il y avait : *travaieur* ou *travaiseur*, *tayeur* ou *taiseur* (en prononçant *ai* comme dans *aïl*).

Les *nasales* (8), comme le dit leur nom, sont des articulations qui passent par le nez ; vous fermez les lèvres, vous écarterez légèrement les dents, et lorsque l'air, venant des poumons, arrive pour sortir, il est obligé de rétrograder vers l'arrière-bouche et de forcer le voile du palais, qui s'abaisse pour le laisser passer dans les fosses nasales. Le *m*, le *n*, le *gn*, sauf quelques différences dans la position de la langue, ne peuvent se prononcer autrement (9).

Ainsi, six catégories de consonnes, correspondent à six catégories d'articulations : 1o. labiales, deux paires, *p* et *b*, *f* et *v* ; 2o. dentales, deux paires, *t* et *d*, *s* et *z* ; 3o. palatales, deux paires, *c* ou *k* ou *q* et *g*, *ch* et *j* ; 4o. une gutturale, *h* ; 5o. linguale, une paire, *r* et *l* ; 6o. trois nasales, *m*, *n*, *gn*.

Retenez, s'il vous plaît, ces distinctions : nous aurons lieu de nous en servir plus tard.

Nous avons vu, mes enfants, que les sons pleins en usage dans notre langue peuvent se rapprocher deux à deux pour être émis en une seule fois, et que les signes qui représentent ces sons, les voyelles, simples ou composées, rapprochées ainsi, deux à deux, prennent le nom de diphtongues : *ia*, *io*, *ion*, *ien*, etc.

De même, les sons pleins se combinent avec les bruits, avec les articulations, et s'émettent en une seule fois, par un mouvement continu et consécutif de l'organe vocal, qui passe sans interruption de l'articulation au son plein ou du son plein à l'articulation. Ainsi, soit le son plein *a* et l'articulation *l* (10) : faisant précéder le son *a* de l'articulation, et prononçant le tout sans m'interrompre, par l'effet de l'unique mouvement combiné que j'imprime à l'organe de ma voix, je dirai *la*, comme dans *latin*, *labour*. Par contre, renversant le mouvement, et faisant précéder l'articulation *l* du son *a*, je dirai *al*, comme dans *alcool*, *almanach*.

Que je fasse de même avec le son *i*, avec le son *o*, j'aurai *li* et *il*, *lo* et *ol*. Que je fasse de même avec tous les autres sons et avec les diphtongues, et vous voyez à quelle variété de combinaisons j'arrive, rien qu'avec une seule articulation.

Mais ce que j'ai fait avec le *l*, je puis le faire avec le *d*, avec le *t*, et j'aurai ainsi *du* et *ad*, *de* et *ed*, *di* et *id*, *ta* et *at*, *te* et *et*, *ti* et *it*, etc., etc.

Et je puis employer le même procédé avec toutes les articulations en les faisant suivre ou précéder successivement de tous les sons et de toutes les diphtongues.

Voyez comme nous voilà déjà riches.

Mais ce n'est pas tout.

Puisque, par une seule émission de voix, je puis prononcer un son et une articulation, soit en mettant l'articulation devant le son, soit en la mettant après, pourquoi ne mettrais-je pas l'articulation avant et après ? C'est, en effet, ce que faire, et je dis : *lal*, *lil*, *lat*, *lit*, *lot*, etc., etc., comme dans *laine*, comme dans *latouer*, comme dans *petite*.

Et, puisque je puis mettre une articulation avant et après le son, pourquoi ne mettrais-je pas une certaine articulation avant le son et une autre, différente de celle-ci, après ? C'est, en effet, ce que je fais aussi. Soit le son *a*, par exemple ; je mettrai avant ce son l'articulation *b* et après l'articulation *l*, et j'aurai : *bal*, ou, réciproquement, en renversant, *lab*.

Et comme je puis agir ainsi avec tous les sons et toutes les

articulations, la variété de combinaisons à laquelle je puis arriver n'a, pour ainsi dire, plus de bornes.

Sans compter que mon pouvoir ne s'arrête pas encore là ; que je puis combiner avec un son plein, pour être prononcés d'une seule émission de voix, non pas seulement une articulation, mais deux et même trois au besoin.

Toutes ces combinaisons ne sont pas également agréables à l'oreille, et beaucoup, soit pour cette raison, soit parce que la langue qui a servi de type à la nôtre ne les comportait pas, ne sont point usitées. Mais il n'en reste pas moins un nombre immense, et c'est cette variété qui fait que nous ne confondons point les uns avec les autres les mots dont nous nous servons.

Ainsi avec le son *a*, je pourrai associer les articulations *b* et *r*, et j'aurai *bra*, par exemple, dans *bracelet*, *marcure*. De même avec *li*, j'aurai *lri*, comme dans *mugadier*, *mucode*, etc. Les combinaisons, assez rares, d'ailleurs, *str*, *sr*, *spl* (11) et quelques autres, présentent jusqu'à trois articulations que notre voix émet d'une seule fois.

De quelque nature qu'elles soient, d'ailleurs, ces combinaisons de sons et d'articulations, que nous prononçons par une seule émission de voix, forment ce que l'on appelle une *syllabe* (12).

Il suffit quelquefois d'une seule syllabe pour former un mot, c'est-à-dire un ensemble de sons ayant un sens, représentant pour notre esprit une idée : ainsi : *bal*, *sec*, *liv*, *cor*, *jus*, *mich*, *neuf*, etc., etc., sont des mots, sont les signes complets d'une idée, et ils n'ont qu'une syllabe.

Mais le plus souvent les mots de notre langue se composent de plusieurs syllabes, c'est-à-dire qu'il est nécessaire de recourir pour les prononcer à plusieurs émissions successives de voix ; cela arrive toutes les fois que dans un même mot il y a plusieurs sons pleins, soit seuls, soit accompagnés d'articulations plus ou moins diverses. Ainsi : *amas*, *lurard*, *candeur*, *serpent*, ont deux syllabes ; *recevoir*, *thermidor*, *réformer*, ont trois ; *paternité* en a quatre ; *généreusement* en a cinq ; *perpendiculairement*, un des plus longs mots de la langue française, en a sept.

Le mot *monos* (*monoss*) en grec veut dire *seul* ; *dis* veut dire *deux fois* ; *tri*, *trois fois* ; *poly* équivaut à notre mot *plusieurs*. De là on a appelé *monosyllabe* un mot composé d'une seule syllabe, comme on dit *monotone* (13) pour indiquer, par exemple, le défaut d'une chanson dans laquelle revient toujours le même ton, les mêmes sons, ou *nox-lithe* (14) pour un gros bloc de pierre d'un seul morceau. *Dissyllabe* se dit d'un mot qui a deux syllabes ; *trissyllabe*, d'un mot qui en a trois ; *polyssyllabe*, d'un mot qui en a plusieurs, comme on dit *roxygone* (15), *roxychrome* (16), d'une figure de géométrie qui a plusieurs angles, d'une statue ou d'un tableau qui est peint de plusieurs couleurs.

Dans la langue écrite—cela va de soi—les mots se subdivisent en syllabes, comme dans la langue parlée.

Il ne faudrait pas croire, d'ailleurs, que, dans la prononciation des mots, toutes les syllabes aient la même valeur.

Nous avons déjà remarqué que certains sons s'articulent moins nettement, ou sont moins éclatants que d'autres ; le son *e* surtout, s'assourdit tellement, qu'il devient, comme on dit, muet, et même plus que muet, dépourvu de toute sonorité, de toute valeur vocale, *atone* (17). Les syllabes dans lesquelles entre cet *e* participent naturellement de cette non-valeur ; c'est ainsi que nous prononçons, quand ces mots ne sont suivis d'aucun autre mot, ou quand le mot qui les suit commence par un son plein : *France*, *cause*, *chasse*, *rente*, etc., sans tenir le moindre compte du son *e* final, lequel reparait seulement, et encore pour une valeur très-minime, quand ces mots sont suivis par d'autres mots commençant par un bruit articulé. Nous ne disons pas : La France est mon pays, nous disons : La France est mon pays ; mais nous devons dire d'ailleurs : La France, pays

8. De *nasus*, nez, en latin ; comparez : *nascau*.

9. Dans tout ce développement nous n'avons guère fait que reproduire, à peu près mot pour mot, deux excellentes pages de l'*Histoire de la grammaire*, de M. Cocius.

10. Il va sans dire que si vous voulez que les enfants comprennent bien ces explications, il ne faut point prononcer *el*, mais *le*, ou mieux faire entendre le son prolongé de l'articulation indiquée par le *l*, sans le faire suivre d'aucun son voyelle.

[11]. Dans *scrupule*, *scutulin*, *stenteur*. Le mot *strict*, pour un seul son plein, présente une combinaison de cinq articulations ; mais, encore une fois, ces mots sont rares.

[12]. D'un mot grec, qui signifie assemblage ; *syllaber*, c'est assembler les lettres qui doivent se prononcer par une seule émission de voix.

[13]. *Monos* et *tonos*, son.

[14]. De *lithos* [*lithoss*], pierre ; un *arcolithe*, c'est une pierre qui vient de l'air, qui tombe du ciel.

[15]. De *gonu*, angle ; d'où encore *genou* : portion de la jambe qui, pliée, forme un angle.

[16]. De *chroma*, couleur.

[17]. *A* est une particule grecque qui, placée devant certains mots, leur donne une valeur négative : ainsi *atone*, qui n'a point de son ; *amorphe*, qui n'a point de forme. *In*, particule latine, joue le même rôle, *docile*, *isocèle* ; flexible, inflexible, etc.